

La Lettre du VCA

N°57 Décembre 2024

Le mot de la Présidente



Ce dernier numéro 2024 de la Lettre du VCA est aussi le premier dont je signe l'éditorial en qualité de présidente. Après un an en duo avec Jean-Luc, je coordonne seule le fonctionnement de votre Comité qui, depuis plusieurs semaines prépare activement la saison 2025.

Notre AG du 16 novembre a été un grand moment d'émotion avec le coup de chapeau rendu aux membres sortants et a été l'occasion de saluer les talents photographiques et d'écrivain de certains d'entre vous.

Laure et Lionel poursuivent leur périple au Vietnam et dans l'Asie du sud-est. Pierre, lui, a traversé l'île de Cuba d'est en ouest. Eric, vous propose une petite virée albanaise, en gravel... aux portes d'Annecy.

Jean, lauréat du prix 2024 de « la Plume et le Guidon », nous propose une nouvelle contribution. Je vous laisse le plaisir de la découvrir. Je suis certaine que la réponse que le VCA donnera sans quelques jours à son attente le satisfera et vous satisfera tous et toutes.

Bruno, fidèle adhérent du VCA depuis 1990, passionné d'ascension de cols, éminent « 100

Coliste », et pratiquant le vélo Vintage, a également roulé plusieurs épreuves de longue-distance en équipe. Relatant la «Flèche Vélocio» de 1994, il témoigne de la convivialité liant les participants dans le vent, la pluie, à travers la nuit.

Cette année, le VCA était présent dans les rues de notre capitale pour « Tous à Paris » organisé par notre fédération. Il y a 12 ans, les féminines du VCA, elles, avaient répondu à l'invitation de « Toutes à Paris ». L'occasion d'une petite plongée rétro dans les archives du club.

Dans quelques jours nous nous retrouverons pour prendre nos licences.

Souhaitons-nous une bonne année 2025, une année de bonheur sur le vélo et grâce au vélo,

Au plaisir de vous retrouver sur le vélo !

Amicalement.

Aude Tiberghien

Vélo et Photo VCA 2024



4

Le maillot du VCA en voyage...



2L au Vietnam

8

Le maillot du VCA en voyage...



Pierre qui roule ...

à Cuba 11

Gravel dans l'Albanais



13

La rubrique philo-vélo de Jean



"Profit et Perte"

17

Regards sur le VCA...



18

les années 90 !

Les 100 Colistes du VCA



Rétro : Toutes à Paris 2012



*Les membres du comité du Vélo-Club d'Annecy
vous présentent leurs meilleurs vœux cyclo pour 2025*

Les résultats du concours Photo 2024 du VCA ont été publiés le 16 novembre, lors de l'assemblée générale du club.



Thème 2024 : La Montagne



Jean-François Vulliez

Que la montagne est belle !



Thème permanent :

Le cyclotouriste en action



Bernard Paugam

Moment de soutien à un collègue fatigué ? Le bout du tunnel n'est plus très loin.

Ou bien moment d'une profonde complicité après une belle partie de manivelle ?

Pris dans l'autre sens, les cyclos

de face, la photo demeure jolie, mais est moins suggestive. Bravo et Merci Bernard pour cette photo !



Le papa pilote d'un tandem secondé à l'arrière par son très jeune fils aîné pédalant devant le cadet, installé lui dans un fauteuil et attendant tranquillement que la route défile. Derrière, le cyclo au casque jaune, sur un Brompton so-britisch, présente un sourire attendri.

Cette famille anglaise a été l'une des vedettes de la semaine fédérale 2024.

Merci Martine pour ce moment de tendresse et de passion cyclo manifestation partagé.

> LA SF EN FAMILLE
Mum, Dad and the kids !

La famille anglaise du Stourbridge Cycling Club.

Cette famille britannique a fait craquer de nombreux photographes le jour du pique-nique... Sur le tandem piloté par *his father*, cale-pieds serrés, l'aîné pose fièrement, prêt à démarrer alors que le petit frère bien harnaché affronte les regards des mamies tout émues... Maman n'est pas loin, tout sourire. Comme eux, elles étaient nombreuses les familles - souvent étrangères - à pédaler ensemble, parents ou grands-parents et jeunes enfants ou adolescents. Certains, bien équipés, affichaient une pratique régulière, d'autres étaient en mode vacances sportives...

Petit « échantillon » de ces familles : papi et mamie de la Roue Libre Bazougeaise ont entraîné leurs petits-enfants de 16 ans alors que Mathilde et Sylvain venus d'Orgerus (Yvelines) en sont à leur troisième Semaine fédérale avec leurs enfants. À leur âge, papa pratiquait le cyclotourisme avec bonheur et découvrait les finales nationales du critérium national... À côté des jeunes du *Bike camp*, ces familles ont contribué à abaisser - un peu - l'âge moyen des participants. ■

> Georges Golse

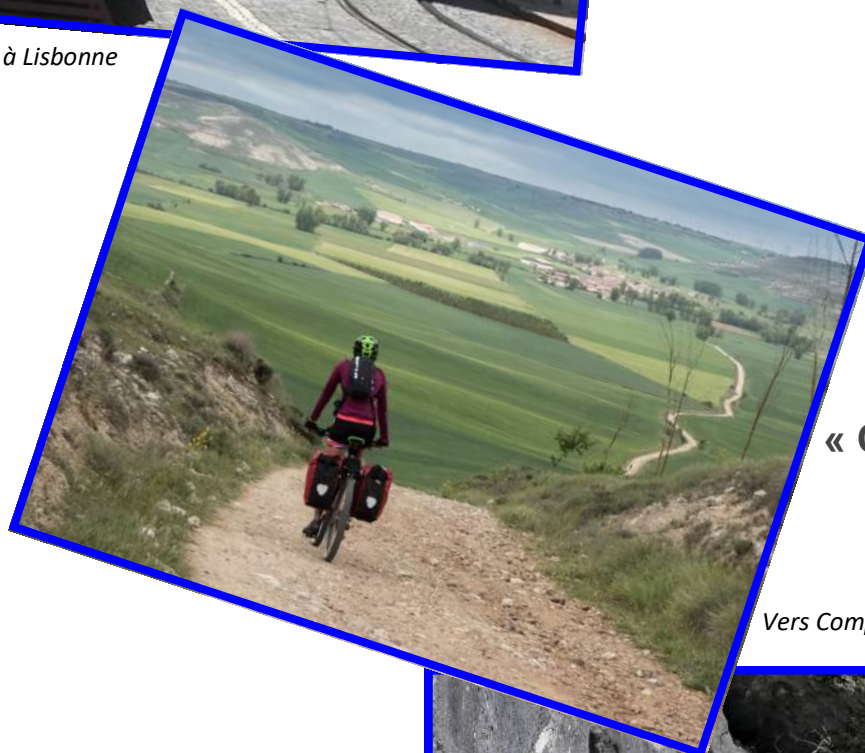
Pour le concours photo 2025, le VCA soumet 3 thèmes à votre sagacité .

Bernard Corbet, l'un de nos « Monsieur Photo » vous propose quelques illustrations possibles.



Tramways à Lisbonne

"les moyens de transport"



« Cycliste en action »

Vers Compostelle

« Humour et vélo »



Gamelle (simulée) dans la Voie Romaine— Dingy

La Lettre du VCA



Prix 2024 LE GUIDON ET LA PLUME

Pour l'ensemble de ses contributions
Avec une mention particulière

La rubrique philo-vélo de Jean
"Bluffy, par la face Nord"



Bluffy, par la face Nord La rubrique philo-vélo de Jean

Quand, au Col de Bluffy, on s'engage à droite dans la montée qui conduit au village, on tombe sur un panneau ainsi libellé à l'adresse de l'automobiliste pressé: "Lève et prends ton pied". Le texte en est assorti d'une illustration qui en accuse la saillie: le panneau se veut plein d'esprit, puisqu'il vise à combiner plaisir et pédagogie, portée didactique et caractère ludique, et use de la méthode en vigueur dans les écoles, non de conduite mais de bonne conduite.



Il n'est guère malaisé de saisir la signification d'un texte, finement élaboré, tout droit sorti d'une cervelle raffinée qui, dans une officine rémunérée ou une assemblée décisive, est capable de combiner une rhétorique fort antique et un esprit très moderne. Les deux brèves propositions, "Lève le pied" et "Prends ton pied", invitant avec gravité et légèreté à ralentir, geste dont l'exécution est présentée comme sensible comme susceptible de produire, paradoxalement, un certain plaisir, sans être approfondi, et un peu cuisiste, ces deux injonctions coordonnées, on découvre qu'elles se présentent comme "un attelage", image concrète traduisant le terme "zeugme", et "Prends ton pied", aussi transparente et galvaudée. Deux expressions stéréotypées sont attelées: "Lève le pied"- transparente et galvaudée. Seulement le premier "pied" et le second n'ont pas la même pointure. Dans le premier cas "le pied" est encore une métonymie, mais par déplacement. Dans le premier cas "le pied" est étroitement lié au pied, ici ce n'est plus tout le pied. Dans le second, c'est en fait l'ellipse de la première proposition, au prix d'une petite acrobatie textuelle et sexuelle, dont l'organe de la vitesse et l'organe de la jouissance, qui, tout en marchant pas ensemble et n'entrant pas dans la même chaussure, se demandent pourquoi l'on rit des boiteux et pas des gens à l'esprit boiteux. A Bluffy, on devrait avoir la réponse.

Flaubert use et abuse dans sa correspondance de facétieux et croustillants attelages. Ainsi clôt-il une lettre à Ernest Feydeau, sur le départ pour les Pyrénées dans les précipices". Rien qui cloche ici, tout y prouvant l'audace, si étrange au niveau de Flaubert, quand il citait avec gaillardise la formule "Quand Annemasse, Salève", où la géographie et la jouissance parlent la même langue. Les communicants de Bluffy, sur la face Nord du village, n'arrivent pas à nous élever au sommet de l'esprit qui sans doute souffle à Bluffy, comme sur la "Colline Inspirée" de Barrès, sans qu'ils aient vraiment réussi à trouver la formule pour en capter l'énergie.

Jean CHIBRET

Bluffy, par la face Nord La rubrique philo-vélo de Jean

Quand, au Col de Bluffy, on s'engage à droite dans la montée qui conduit au village, on tombe sur un panneau ainsi libellé à l'adresse de l'automobiliste pressé: "Lève et prends ton pied". Le texte en est assorti d'une illustration qui en accuse la saillie: le panneau se veut plein d'esprit, puisqu'il vise à combiner plaisir et pédagogie, portée didactique et caractère ludique, et use de la méthode en vigueur dans les écoles, non de conduite mais de bonne conduite



Il n'est guère malaisé de saisir la signification d'un texte, finement élaboré, tout droit sorti d'une cervelle raffinée qui, dans une officine rémunérée ou une assemblée décisive, est capable de combiner une rhétorique fort antique et un esprit très moderne. Les deux brèves propositions, "Lève le pied" et "Prends ton pied", invitant avec gravité et légèreté à ralentir, geste dont l'exécution est présentée comme sensible comme susceptible de produire, paradoxalement, un certain plaisir, sans doute celui que Descartes associe à la maîtrise et au contrôle de ses passions, la "générosité" étant toujours source de "joie". Si l'on soumet à un examen plus approfondi, et un peu cuisiste, ces deux injonctions coordonnées, on découvre qu'elles se présentent comme "un attelage", image concrète traduisant le terme rhétorique "zeugme", ou "zeugma", dont il ne faut faire une maladie. Deux expressions stéréotypées sont attelées: "Lève le pied"- transparente et galvaudée- et "Prends ton pied"- aussi transparente et galvaudée. Seulement le premier "pied" et le second n'ont pas la même pointure. Dans le premier cas "le pied" est la métonymie du corps entier, la partie pour le tout. Dans le second, c'est encore une métonymie, mais par déplacement, de l'organe sexuel vers l'extrémité érotisée du pied. Ici ce n'est plus tant la "partie" que "les parties", si on nous le permet. Le possessif "ton" concentre et condense la portée érotique. Mais l'ellipse de la première proposition, au prix d'une petite acrobatie textuelle et sexuelle, confond l'organe de la vitesse et l'organe de la jouissance, qui, tout "pieds" qu'ils sont, ne marchent pas ensemble et n'entrent pas dans la même chaussure. Pour amusante que se veuille la formule, elle est un peu boiteuse. Pascal se demandait pourquoi l'on rit des boiteux et pas des gens à l'esprit boiteux. A Bluffy, on devrait avoir la réponse.

Flaubert use et abuse dans sa correspondance de facétieux et croustillants attelages. Ainsi clôt-il une lettre à Ernest Feydeau, sur le départ pour les Pyrénées dans les précipices". Rien qui cloche ici, tout y prouvant l'audace, si étrange au langage publicitaire. Feu notre ami Daniel Just hissait le calembour au niveau de Flaubert, quand il citait avec gaillardise la formule "Quand Annemasse, Salève", où la géographie et la jouissance parlent la même langue. Les communicants de Bluffy, sur la face Nord du village, n'arrivent pas à nous élever au sommet de l'esprit qui sans doute souffle à Bluffy, comme sur la "Colline Inspirée" de Barrès, sans qu'ils aient vraiment réussi à trouver la formule pour en capter l'énergie.

Jean CHIBRET

2 L à Vélo au Vietnam

Photos 2 L à Vélo — 2024

Laure et Lionel se sont posés en septembre au Vietnam, à l'aéroport d'Hanoi, quelques jours après le passage d'un typhon. Arbres cassés, déracinés, routes coupées par les inondations, nos deux amis ont du modifier leur parcours, avant de rallier la frontière avec la Chine pour rejoindre la route QL1 avant de redescendre vers le sud. Au fil de leur périple, à travers les routes et la cuisine vietnamiennes, ils découvrent ce pays, ses monuments, et ses habitants.



Sur la QL5, le magnifique pont Nhật Tân à l'entrée de Hanoi :
A deux fois quatre voies avec une voie pour les deux roues.



A la frontière avec la Chine



La route QL1 commence dans la province de Lang Son (frontière chinoise) et se termine dans la province de Ca Mau. Sa longueur totale est de 2 301 kilomètres. La route a été construite par les Français en 1930 et reconstruite par le gouvernement vietnamien depuis.

*Cette route est un spectacle à elle seule. Entre les bus et camions qui actionnent leurs assourdissants klaxons et qui ne ralentissent jamais village ou pas, entre les nombreux scooters qui roulent à contresens et ceux qui débouchent de tous les chemins adjacents, entre les nombreuses motos qui nous doublent avec d'improbables chargements, entre les nuées d'enfants à vélos ou à motos électriques à la sortie des écoles, **y pédaler demande parfois une certaine dextérité !!!***



Le col des Nuages

(Hai Van)

Il se situe pratiquement au niveau du 17ème parallèle. C'est autour de ce parallèle que se situait la zone démilitarisée qui séparait le nord et le sud Viet Nam de 1954 à 1976.

La montée bien agréable sur des pentes plus que raisonnables offre de superbes vues sur la baie de Danang.

Et aujourd'hui, malgré son nom, le col est inondé de soleil !



Au sommet, les sempiternels bars, boutiques et les.. touristes



Quand le photographe prend la photographe en photo

Certaines des régions que nous traversons ne sont absolument pas touristiques et les menus sont tous en Vietnamien. De plus, le personnel ne parle pas un mot d'anglais. Il y a bien le traducteur, encore faut-il savoir l'utiliser.

S'en remettre à Neptune pour faire son choix peut donner des surprises. Lionel a ainsi hérité d'un plat de crevettes crues, bien présenté, mais tellement épicé qu'il a été incapable de les manger ! Et Laure s'est vue servir un plat mais n'a jamais su et ne saura jamais pas de quoi il s'agissait.

Mais les morceaux de cette nourriture dans l'assiette étaient si durs qu'elle a dû les mastiquer longuement pour les avaler.

En dehors des lieux touristiques, nos deux amis se rabattent sur le riz et les œufs !!!

Saïgon est touristique et comme dans toutes les villes touristiques, il y a pléthore de restaurants. Du simple sandwich aux plats plus élaborés, Laure et Lionel ont rencontré des qualités bien différentes et ceci indépendamment du prix (enfin, plus ou moins).

Leur conseil : il vaut mieux rechercher des lieux en dehors des endroits très touristiques, ce sera moins cher et largement aussi goûteux !



A Tan An, après avoir commandé un plat « au pif » nos amis de sont retrouvés avec une assiette contenant des... tripes de porc ! Fort heureusement, voyant qu'ils n'aimaient pas le met, la propriétaire leur a alors apporté un plat de crevettes sans supplément de prix.



Lionel n'a qu'un problème avec cette nourriture, il n'aime pas le coriandre et on en trouve partout !!!



Un produit alimentaire bien connu !

Après 2 mois et demi au Vietnam, Laure et Lionel ont franchi la frontière du Cambodge.

Retrouvez Laure et Lionel sur leur site : <https://2l-a-velo.com/>

Pierre a rejoint l'île de Cuba début novembre avec pour objectif de relier les pointes Ouest et Est de l'île, 2000 km en 6 semaines.

Hola !

Par rapport à mes précédentes expériences, ce voyage à vélo a été difficile mais enrichissant au niveau personnel.

Du fait de mon faible niveau en espagnol j'ai plus observé que parler en étant seul la journée et les soirées (pas d'électricité).

Tout au long de la route, en traversant des villages, en me perdant dans les ruelles défoncées des grandes villes, je garde en mémoire ces nombreux regards qui en disent plus que de longs discours.

Au moins nous sommes à l'écoute de l'autre, attentifs à l'autre, à un geste de la main, un clin d'œil, un hochement de la tête, un sourire, etc.

En prenant le temps d'observer, j'ai pu voir dans leurs regards de la résignation, de l'inquiétude quant à l'avenir de leur pays, mais aussi la joie des enfants allant à l'école avec leurs belles chemises blanches, leurs shorts de couleur pour les garçons et jupes pour les filles et un petit foulard autour du cou.

Les regards des Cubains s'illuminent dès qu'ils entendent de la musique, leur faisant oublier leur quotidien.

Très famille, ils parlent forts dans les rues s'interpellant entre voisins.



12- décembre : en cuissard court, en décembre.

Dans quelques jours, retour dans la Yaute et le froid



Ce voyage à vélo à Cuba a renforcé mes convictions pour ce mode de transport économique, écologique.

Dans notre vie, il nous faut avancer. En vélo si tu ne pédales pas, tu vas tomber en pouvant te faire mal. En vélo, il faut être dans le présent, ne pas regarder en arrière, c'est mieux, se concentrer sur la route pour éviter les trous par exemple.

Si tu te trompes de chemin, pas grave, il faut s'arrêter, demander de l'aide (pas toujours de bons conseils)

**Pour rouler serein, en vélo, mieux vaut prendre l'autoroute.
Le revêtement n'est pas détérioré. Pierre y a croisé un paysan transportant un porc et un groupe de cyclistes !**





La Havane :

Quelques clichés de Cuba, sans oublier les dégâts de l'ouragan Raphaël et la vie « Muy Difícil » du peuple cubain



je garde en mémoire ces nombreux regards qui en disent plus que de longs discours.



Du fait de mon faible niveau en espagnol j'ai plus observé que parler en étant seul la journée et les soirées



La musique partout (même dans les toilettes !) unit le peuple cubain malgré les difficultés de la vie quotidienne

Pierre Ivaldi

Pour mes 50 ans, je m'étais offert un Gravel. Les années Covid, les soucis de santé et les contraintes professionnelles ne m'ont pas permis de transformer l'essai. En début de saison cette année, mon envie de retour à la route m'a imposé de racheter un nouveau destrier, le cadre du précédent présentant des signes d'épuisement manifestes. Début octobre, dans mon garage, j'ai entendu le reproche sourd de mon Gravel. Je me suis senti un peu coupable et j'ai donc posé des journées de congés pour l'emmener en promenade, et découvrir les chemins oubliés, un des charmes de l'Albanais. Avec une idée derrière la tête : Peut-on relier les portes d'Annecy aux pentes du Mont des Princes en évitant le plus possible la route goudronnée et surtout celles à forte circulation, mais en restant toujours à proximité des foies que ...?



Mon parcours :

* **Montagny (mairie) — Ch des Entremonts** : chemin rural des Grands Champs, de Molassie-, captage des Lanches, ravine vers le chemin des Entremonts 3 kms, D +115 m (le passage dans la ravine facile dans la descente paraît délicat à réaliser dans l'autre sens).

* **Chemin des Entremonts—Oilly** par route de la Mollière—rte de Chapeiry vers Marcellaz, route de Joudrain, route d'Oilly : 3,8 km, essentiellement route

* **Oilly—RD 16** : 350 m D –55 m : Descente facile dans ce sens. En sens inverse, j'ai quasiment tout monté à pied.

* **traversée RD 16—Etercy** : 1,6 km 3/4 chemin, 1/4 route goudronnée, praticable dans les 2 sens—plutôt facile, même si quelques passages au retour m'ont fait poser pied à terre

* **Etercy (rte des Fontaines) —Hauteville** : 3,7 km D– 160 m : tronçon chemin gravier entre Etercy et la route de Cuberty (le chemin VTT coupé par une clotûre) jusqu'à Biollet, et la route d'Hauteville jusqu'à la gare. Ne pas traverser le passage à niveau, mais suivre le chemin le long de la voie jusqu'au tunnel passant sous la voie. Praticable dans les 2 sens, mais le passage parla route entre Le Biollet et la route de Cuberty est exigeant !

* **Hauteville— direction Vallières** : par la route (2,7 km) jusqu'au chemin de Sur la Roche (à la sortie des virages quasiment en haut de la côte avant l'intersection avec la route menant vers Thusy

* **Chemin sur la Roche—Cimetière de Vallières** : 2 kms, 2 phases « gravier » entrecoupées par un tronçon goudronnée dans la traversée du hameau de Varlioz. Praticable dans les 2 sens. Très roulant, quasiment plat.

Cimetière de Vallières— direction Val de Fier (Gerbaz)
tronçon routier bien connu (2 km)

Promenade de Gerbaz— Sion : 1, 5 km, chemin de grave; final goudronné dans Sion. Plat, très roulant. Praticable dans les 2 sens

Sion—Saint— André : 1, 2 km, en cours de chemin, j'ai opté pour le cheminement piéton en gravier aménagé pour relier les 2 hameaux . Le crissement du gravier sous les pneus donne une impression de puissance et de rendement bien meilleure que l'asphalte. Le chemin s'interrompt au pont à l'entrée de Saint André, juste avant le chemin de Chalochy



Devant Vallières

Chemin de Chalochy—route de Bonneguête: 750 m (D + 62 m sur 600 m) : Le début du chemin semble desservir un lotissement en impasse. L'entrée dans la forêt m'a invité à mettre pied à terre. La sente se devine facilement en automne. J'ai poussé le vélo sur environ 300 mètres avant d'accéder à une prairie en pente redescendant vers la route de Bonneguête.

Tronçon testé dans ce seul sens.

* **Route de Bonneguête—Chemin de Bévy:** tronçon routier (1,2 km—D + 60 m)

* **Bévy (ne pas croire l'annonce de l'impasse) CR des Marais à Bévy, VC 12 :** 3,3 km—D + : 158 m en 2 rampes

Au dessus de Bévy, au carrefour suivre à gauche le chemin des Marais à Bévy en laissant le chemin des Granges Jetées (venant directement de Sion: non testé, faisabilité à examiner). Le chemin des Marais m'a imposé de mettre pied à terre et de pousser un peu mon vélo, jusqu'au VC 12 (« chemin de la Setia » (la Soif ») ramenant sur Bonneguête. Ce tronçon de la VC 12 est roulant. Un cheminement en bord de champs permet de contourner Bonneguête et de gagner directement le hameau de la Côte

* **La Côte—Vallières :** tronçon fait en descente sur la D 910 (Rumilly—Frangy) : 5,7 km D : - 150 m

Le seul écart avec mon principe de fuir les grands axes routiers fréquentés. D'où le choix initial du sens du parcours.

La possibilité d'un retour depuis la Côte jusqu'à Versonnex par le VC 13 reste à confirmer.

* **Vallières-Hauteville :** tronçon déjà parcouru à l'aller jusqu'au tunnel sous la voie ferrée

* **Voie ferrée—Sales : 3,5 km D+ 65 m** par chemin de la Champagne (qui cumule la quasi-totalité du dénivelé sur les 100 derniers m) puis chemins des Corbeaux aux Rottes, de Germonex, des Planchettes et VC6;

* **Mairie de Sales —Pieuillet :** 2,8 km, par chemin de Chipaza, traversée de la RD 16, route de Boussy, à l'intersection rte de Contentenaz/ rte de Boussy prendre le chemin rural remontant vers Pieuillet (alternance chemin—goudron, chemin)

* **Pieuillet—Chez Nanche :** 1,2 km, D+ 81 m : après 50 m sur la RD 16, prendre le chemin rural parallèle à la RD

* **Chez Nanche—Marcellaz** (rte de Chapeiry): 3,5 km, D+107 m, après 50 m sur la RD 16 prendre le chemin à droite et entrer dans le bosquet pour prendre le chemin rural des Vaux puis celui des Glennes (Le Ch des Glennes est boueux et pentu. On peut rester sur le c des Vaux et rejoindre la RD 16, 100 mètres en dessous de l'entrée de Marcellaz et à l'entrée de Marcellaz prendre le chemin des Grands Champs juste après le cimetière)- Traverser Marcellaz en direction de Peignat et de la route de la Radia. A la sortie de Marcellaz prendre le chemin des Etangs en direction de la RD 38— quelques passages difficiles notamment dans la montée avant de replonger vers la RD 38

* **Rte de Chapeiry—La Mollière- Montmasson :** 2,9 km—route

* **Montmasson— Mairie de Montagny :** 3 solutions

- Par Ch des Lanches—2,6 km ou quasi parallèle par le ch de Mollassié (quasi même distance) avant de rejoindre le CR des Grands Champs et retrouver la route (VC2 Montagny-Marcellaz via Oilly) et rejoindre Montagny. Dans les 2 cas, l'essentiel du dénivelé positif (60 à 65 m, concentré sur le 1er kilomètre)

- Par l'impasse de Montmasson avant de rejoindre la VC : 2 km, principalement en descente (-32 m)



Marcellaz - Entre Piaillet et chez Nanche



Entre Gerbaz et Sion



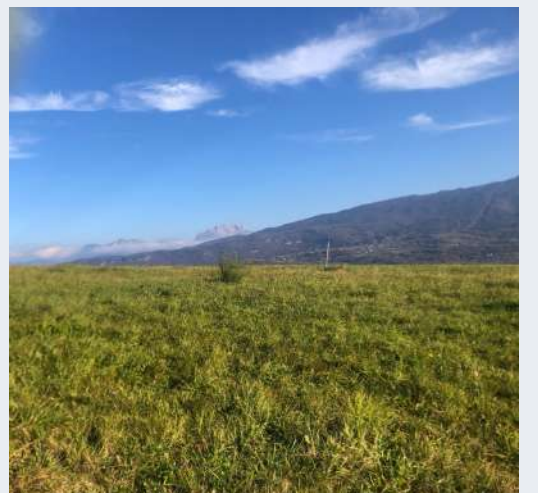
Entre Hauteville et Vallières, le parcours suit la route jusqu'au chemin sur la Roche



Mon compagnon d'aventures
 Gravel Fuji Jari 1.1 de 2018
 Plateau : 48/32
 roue libre : 11 vitesses 11-34
 Pédales mixtes : Spd et plates



Marcellaz- Chemin du Paillet



Sur les Lanches, le Clergeon dans le dos et le Semnoz et la Tournette devant moi. Le Cardio haut, mais un grand bonheur d'être là, face à la montagne avec les couleurs d'automne sous un grand soleil lumineux, mais frais.

Pour en faire un peu plus

A l'aller et au retour : Tronçon Annecy – Montagny

Personnellement pour sortir en direction de Montagny ou rentrer dans Annecy, je suis la piste cyclable reliant la Gare d'Annecy jusqu'à Cran, la montée vers Sous Aléry avant de rejoindre la ZAC Altaïs et la nouvelle piste cyclable qui va dorénavant jusqu'au pied de l'église de Chavanod en bordure de la route des Creuses. Là je prends la route du Corbier puis celle de Montagny. Pour réduire le tronçon routier et commencer déjà un cheminement gravel ou finir en beauté, les cartes révèlent l'existence au sein de la ZAC Altaïs (route de Cran) de petits chemins non continus qui débouchent dans Maclamod. Depuis Montagny, au retour je suggère de prendre un chemin de terre dans un virage entre Letraz et Montagny. Là vous retrouverez la route au dessus du Crevion, voire en dessous en prolongeant par un chemin rejoignant la route de Champanod. Les 100 derniers mètres en descente sont spongieux et étaient détériorés par le passage d'un lourd engin.

Pour en faire un peu, beaucoup moins :

Conçu en réalité en boucles à partir de Marcellaz, le parcours peut être court-circuité en de nombreux points, notamment à Hauteville en remontant directement vers Sales ou en coupant en direction de Faramaz.

Je déconseille simplement le chemin reliant directement le chemin d'Etercy au chef lieu de Marcellaz. Ce raccourci est surtout praticable à pied. Il comporte des pentes délicates, glaiseuses et étroites en surplomb du vide.

Le Gravel est-il une nouvelle pratique du vélo, ou bien un simple artifice commercial pour vendre des « Randonneuses » restylées comme l'affirmait, il y a quelques années, notre ami Lionel David (mon prédécesseur à la gestion du site et de la Lettre au sein du VCA) ? Le Gravel est-il simplement un vélo pour la route et les chemins en gravier, (un simple VTC, vélo tout chemin ? ou bien peut-il s'aventurer aussi en dehors des chemins et affronter les VTT (sauf trial) ? Je n'en sais rien.

Je ne répondrai donc pas à la formule consacrée par un site Facebook « est-ce Gravel ou non ? ».

J'avoue simplement que j'ai pris plaisir à me promener avec mon vélo, même lorsqu'il m'a fallu le pousser, lorsque les pentes étaient trop raides pour moi. Avec d'autres développements ou une assistance électrique, d'autres seraient peut-être parvenus à passer, comme ce groupe de 3 e-gravelistes qui m'ont doublé à la sortie de la forêt au-dessus de Saint-André, juste au moment d'entrer dans une clairière très roulante.

Et même, avec le souffle court et le cœur battant la chamade, dans le pâturage entre Marcellaz et Montagny, je ne saurais décrire le sentiment de bonheur d'être là, seul face au sommet de la Tournette et à la paroi du Semnoz, à profiter du paysage dans le soleil et les couleurs de l'automne.

Et même si cette réponse ne vaut donc que pour moi, je crois que le plaisir est l'essentiel quand on aime faire du vélo...



En gravel, on découvre que les indications « Impasse » sont souvent uniquement automobilistiques, comme ici à l'entrée de « chemin de la Setia (Soif) » en dessous de Bonneguête.

Certes, il y a bien des chemins « qui ne mènent nulle part » si ce n'est dans un pré ou un champ et qui vous imposent donc de remonter une pente bien raide en poussant à pied votre destrier, ou des demi-tours impératifs face à des clôtures électriques coupant un chemin pourtant estampillé parcours VTT par la FFC.

Et il y a aussi des chemins cartographiés sans liaison entre eux, mais qui se révèlent être reliés par une ravine vous invitant à une descente un peu engagée mais jouissive dans le craquement des feuilles sèches et des glands de chêne.

Repérage sur 3 demi journées,

Environ 50 kilomètres D + 900 m,

50 % chemin / 50 % route

Durée de la randonnée complète :

entre 5 et 7 heures

Eric ROISSÉ

Pour peu qu'on se trouve sur le point de partir, en voyage, en vacances ou en retraite, on s'entend dire, au moment où l'on prend congé de personnes officiant dans des agences ou des administrations, un mot d'invitation qui récemment encore pouvait étonner : « Profitez ». Je me suis souvent demandé ce que signifiait, dans son contenu et son emploi, cette injonction aussi expressive que porteuse de sens, où percent l'aspiration à la disponibilité pour soi-même de la part des actifs et la vacuité de cette disponibilité.



il y a peu encore, on entendait : « Profitez-en », et dans ce pronom adverbial était concentrée la densité d'une existence douée de sens. « Profitez-en » n'était au fond que la version moderne et française de l'impératif épicurien, passé dans l'usage et dans la langue, et si fameux qu'on l'entend même dans la bouche des journalistes ou des braves gens : « *Carpe diem* ». L'acception ordinaire de cette invitation en fait une incitation aux jouissances matérielles, dans l'immédiateté du présent. Il s'agit donc de profiter de la vie en en savourant toutes les richesses. Le modèle de cet art de vivre était celui des Sybarites, les « pourceaux d'Epicure » qui se vautreient dans les plaisirs pour assouvir tous leurs désirs, en contradiction complète avec les philosophes épicuriens, comme Cicéron, qui eux donnaient à « *Carpe Diem* » une signification hautement exigeante.

Littéralement, la formule signifie « cueille le jour ». Seulement le mot latin renvoie à la lumière du jour, un jour qui se déploie entre deux nuits, la nuit d'avant la naissance et la nuit d'après la mort. Ainsi il s'agit de considérer la vie comme un beau fruit, puisque c'est un miracle devant lequel on doit s'émerveiller d'exister. Cueillir le jour implique alors qu'on borne son désir à cet émerveillement et qu'on le fasse durer en menant une vie ascétique, les plaisirs abrégeant la durée de la vie. Le vrai plaisir, c'était pour ces sages antiques l'amitié et la conversation; qui ne nuisent pas à la santé; aussi Cicéron oppose-t-il la « *Voluptas* » des « Pourceaux » à la « *Délectatio* » des sages.

Le vélo réconcilie les deux positions, puisqu'on y profite de tous les plaisirs matériels, sans rien sacrifier de l'amitié et de la conversation.

En fait l'impératif moderne « Profitez » est plus incantatoire que significatif. Le temps libre étant la plus grande des richesses, en avoir, c'est tout avoir. Avec le temps libre, chacun jouit de « *Otium* » antique, mais sans se préoccuper d'élévation morale de l'âme. A l'âge nihiliste de la modernité, nous ne pouvons concevoir le bonheur comme condition d'accomplissement d'un destin collectif ou d'une destinée individuelle. Ce « profitez », parfaitement intransitif, révèle la perte d'un horizon de sens et rabat le bonheur sur l'idéal horizontal de la démocratie, dont le moteur est la recherche de l'égalité dans les comportements grégaires, l'individualisme s'accomplissant dans le conformisme. Dans la première moitié du XIX^e siècle, le penseur danois Kierkegaard proposait trois stades d'existence : esthétique, éthique et religieux. Notre art de vivre nous enferme dans le premier qui fait de la vie une suite d'essais et de l'instant, un atome de temps à cueillir. Les modèles en sont Faust et Don Juan.

Mais aujourd'hui, impossible d'accéder aux deux autres stades : le « profitez » sans but ni visée, est synonyme de désespoir. Mais un bon programme de circuits réguliers en vélo est un bon remède au désespoir, puisque une certaine éthique sportive maintient un idéal épicurien de bonheur partagé et accessible à tous; bref l'idéal aristocratique à l'âge démocratique.



Jean CHIBRET

un bon programme de circuits réguliers en vélo est un bon remède au désespoir : un idéal épicurien de bonheur partagé et accessible à tous

Regards sur le VCA dans les années90 !

Bruno, adhérent au VCA depuis 1990, « 100 Coliste » et passionné par le vélo « vintage » vous propose une plongée dans ses archives personnelles afin de découvrir les «Flèches Vélocio », et la convivialité sincère unissant les cyclos lors des épreuves longue-distance, contre vents et marées .

« Tous les ans la FFCT organise lors du weekend de Pâques un rassemblement dans un village de Provence. Ce rassemblement est fait en mémoire de Paul de Vivié, dit Vélocio, apôtre du cyclotourisme, qui aimait retrouver ses amis en Provence pour Pâques. Les 100 ans de ce rassemblement ont été fêtés en 2024.

Parallèlement à cela, les ACP (Audax Club Parisien) organisent différentes épreuves pour se rendre à ce rassemblement, dont les Flèches Vélocio. Le principe est de rouler 24 h, avec un minimum de 360 km, en équipe de 2 à 5 vélos, en autonomie et en direction du lieu de Pâques en Provence.

De nombreuses Flèches Vélocio ont été effectuées par le VCA, dans les années 90/2000 ainsi que des Traces Vélocio, à l'engagement moindre, puisqu'il ne suffit que de rouler entre 200 et 360 Km, en 2 jours, sans rouler de nuit, mais arriver pour 10h00 le dimanche en partant le samedi.

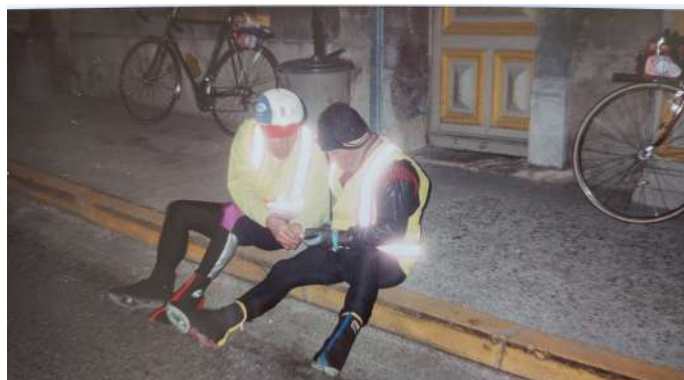


Résumé de la Flèche Véloce faite le 1^{er} et 2 avril 1994 par l'équipe du VCA composée de Michel BOUCHE – Henri DUSSEAU – Philippe GIBERT – Guy GIULIANI – Bruno LITWIN.

Pâques en Provence se passe à La Tour d'Aigues. Nous prévoyons de partir d'Annecy, puis Chambéry - Les Echelles Voiron – Valence - Le Viviers – Carpentras - Cavailon – La Tour d'Aigues soit 400/410 km théoriques (pas de précision GPS à l'époque). Départ le vendredi 1^{er} avril à 12 h. Les conditions sont très mauvaises tout l'après-midi avec bourrasques de pluie, fortes rafales de vent de face et grêles jusqu'à Voiron.



A 21H15, nous faisons halte dans un restaurant à St Marcellin. Nous avons parcouru un peu plus de 160 km, et nous faisons honneur aux pâtes et pizzas : 7 h de roulage de nuit nous attendent. Pour cela un striptease est nécessaire avec habits chauds et de sécurité pour affronter la nuit. La météo a vu juste, plus de pluie ni vent, ciel étoilé et pleine lune comme il se doit pour Pâques.



C'est à ce moment que rouler de nuit devient magique pour ceux qui aiment : tout est différent, l'ambiance, les couleurs et les bruits. Les rencontres également, cette nuit-là, un contrôle d'alcoolémie par les gendarmes. Nous ne sommes pas concernés. Le règlement impose l'envoi d'une carte via la poste en milieu de nuit, qui servira à valider la flèche, ce sera fait à Viviers. .



Dès que l'aube pointe – instant magique sur le vélo par beau temps - c'est la recherche généralement d'une boulangerie pour se restaurer, et si possible se réchauffer dans le fournil.

Un boulanger sympa nous accueillera à Suze la Rousse. Environ 300 km sont déjà effectués.



Il fait beau, l'accent du sud se fait entendre, et on roule parmi les vignes des Côtes du Rhône. On se dit que c'est bientôt gagné. Le soleil va vite nous réchauffer, et un peu avant midi ce samedi 2 avril, nous arrivons à la Tour d'Aigues après 411 km.

Après une bonne nuit, Nous profiterons le lendemain des animations dans le cadre de Pâques en Provence, et nous attendrons la seconde équipe du VCA, partie le samedi et emmenée si je me souviens bien par Sylvie et Jean François GERLIER

Personnellement, j'ai effectué 7 flèches – 6 de terminées – et 8 traces qui sont de très bons souvenirs.

Bruno Litwin



L'année 2024 a été bien remplie pour les Cent Cols :

un séjour en Corse fin avril (dans le froid, même en Corse),
une semaine à Vogué en Ardèche fin juin,
un regroupement au Col de la Loge des Gardes lors de la semaine fédérale de Roanne,
pour finir avec l'assemblée générale qui s'est tenue à Bugeat en Corrèze fin septembre.

L'année 2025 commencera par un séjour en Toscane fin mai, et sera pour nous une année électorale avec renouvellement du bureau.

Le club des Cent Cols vient d'attribuer le n° 8276 à un membre australien. C'est la 8^{ème} personne de ce pays qui s'inscrit.

C'est la preuve qu'escalader des cols est un plaisir universel qui peut se faire dans tous les pays du globe. D'ailleurs nous avons établi des catalogues, répertoriant tous les cols d'un pays, ce qui représente 130 catalogues pour 166 pays.

Bonnes fêtes de fin d'année à tous.

Rendez-vous en 2025, où personnellement, je prendrai ma 36^{ème} licence au VCA.

Bruno Litwin

Dimanche 09/9

« PARIS PREND GARDE »

Que de monde en ce dimanche matin sur la place de la mairie d'Annecy. Vrai départ pour les féminines qui vont rejoindre celles de la ligue à Bourgoin Jallieu ou celles de Pringy qui vont passer par le Jura, faux départ pour les 21 cyclotes du Vélo Club d'Annecy qui prendront la route lundi matin. Partout le même enthousiasme, partout le même sourire. Bien sûr la nuit a peut-être été un peu agitée : « N'ai-je pas été présomptueuse en me lançant dans cette drôle d'aventure ? Vais-je arriver à suivre le rythme des copines ? 100 kilomètres par jour, c'est beaucoup, je n'ai pas l'habitude... ». Mais comme le dit si bien le proverbe, l'appétit vient en mangeant et bientôt il ne restera plus que le plaisir de rouler en toute convivialité, de découvrir d'autres paysages, de se surpasser et d'avancer jour après jour vers notre but : descendre les Champs Elysées en vélo comme les « grands » du Tour de France.

Oui Paris tu peux trembler en pensant aux hordes de cyclotes venues des quatre coins de l'hexagone pour envahir tes routes, tes places et prendre d'assaut tes monuments. Mais sois rassuré, nous sommes des pionnières pacifiques, nous qui avons voulu participer au premier défi de ce genre organisé par la Fédération Française de Cyclotourisme.

Habillées du maillot de « Toutes à Paris » c'est sous bonne escorte que nous avons franchi l'arche de départ nous prenant un peu pour des vedettes. Il n'aurait pas fallu nous pousser beaucoup pour que nous accordions des autographes.....

Allons trêve de plaisanterie, c'est un peloton groupé qui a franchi les portes d'Annecy pour se diriger vers Sillingy et sa traditionnelle randonnée. Un petit signe amical aux copines qui vont continuer leur route et les cyclotes du VCA pensent déjà à leur vrai départ demain matin devant le club à 9 heures.

ARVI PA comme on dit en patois savoyard

Sylvie et Monique,
nos organisatrices à
qui nous disons déjà
un grand merci

Maryvonne, Claude,
Monic, Marie-Anne,
Nicole, Claudie,
Martine, Jacqueline,
Danièle, Martine,
Paulette, Sylvie,
Anne-Marie, Julie,
Martine, Marie-
Claude, Ghislaine,
Tamara, Josiane

Et nos « gentils »
accompagnateurs :

Bernard, Roland,
Jean-François,
Patrick et Roger



Retrouvez les photos de cette page sur le compte Google du VCA , en recopiant le lien

Sur un moteur de recherche :

https://photos.google.com/u/1/album/AF1QipOLizBa5BB65FCzfqLArVC3XtNTrOJq_dQn1nXM

Lundi 10/9 - Etape 1 : Annecy Château Gaillard



"En avant toutes", et une "cloche sonne"...

123 km au lieu de 106 (vive le Val de Fier fermé).

Météo du jour : belle journée d'automne, température élevée l'après-midi.

Nos capitaines : Sylvie et Monique pour le groupe 3, Danièle pour le groupe 1 et Nicole pour le groupe 2.

9 heures la cloche sonne, agitée par Martine notre secrétaire. Elle rythmera notre journée marquant les heures de départ.

Photos souvenirs devant le club. 21 femmes vêtues de leurs beaux maillots et en face une foule de reporters. Les flashes crépitent on se prendrait vite pour des stars.

Trois groupes se forment sous la houlette de nos responsables. Jusqu'à midi, nous allons jouer au petit poucet, semant derrière nous non pas des cailloux mais nos vaillants supporters qui les uns après les autres nous quittent en nous souhaitant bonne route et nous continuons à jouer à cache-cache avec notre reporter photographe Lionel.

11 heures sonnent au clocher de Seyssel et c'est jour de marché dans le vieux village. Notre arrivée ne passe pas inaperçue. "Vous allez à Paris, ce n'est pas possible". Eh oui madame, Maryvonne vous a expliqué les tenants et aboutissants de notre périple. "On croirait le Tour de France".

Photos souvenirs sur le pont pour le groupe 1 et 2, ce qui permettra à Danièle de récupérer 3 de ses ouailles perdues.

Sortie de Seyssel, les panneaux indiquent Culoz à droite, mais les GPS ordonnent de tourner à gauche. On les suit consciencieusement et nous nous retrouvons sur l'itinéraire programmé.

Arrêt pour nos chevaliers servants du VCA au restaurant "L'Escapade du pont de la loi" à quelques encablures de Culoz. Ils vont sûrement boire et manger à notre santé et nous leur disons un grand merci pour leur présence.

Pique nique au pied du Grand Colombier et de ses pentes abruptes, quelques unes en rêvent mais décident que ce sera pour plus tard.

13 heures la cloche sonne, il est temps de reprendre la route après la pause café. Des groupes se reforment. Nos accompagnateurs en voiture nous attendent à mi-chemin avec des boissons fraîches.

16 h / 16h30 arrivée à l'hôtel non sans avoir galéré un peu dans la circulation.

Les GPS nous ont guidées à bon port et les cyclotes ravies de leur première journée se dépêchent de filer sous la douche. On a vu certaines faire sécher leurs maillots sur un étendage de fortune entre deux voitures.

Mardi 11 /09 - Etape 2 : Château Gaillard - Tournus



photos → Cliquez sur la vignette



Au revoir Rhône-Alpes, bonjour Bourgogne

L'étape du jour: 98 km

C'est le jour des baptêmes: Le groupe 1 devient « les Blairottes » Le 2 : « Les Ecureuils », à qui Bernard distribuera des noisettes au pique-nique Le 3 : « Les Renardes »

Quant au GPS de Nicole, il se verra attribuer le doux nom d'Alphonse. Un seul problème : son mauvais caractère, à savoir qu'il rouspète chaque fois que nous nous éloignons du tracé initial. Donc pas question de nous rendre à St Cruzille sans s'attirer ses foudres.

Nous nous retrouvons sur le parcours de la première grande randonnée 2012. La Bresse est devant nous avec ses montagnes russes pas toujours faciles à franchir. Visite de Châtillon sur Chalaronne pour certaines, pause-café pour d'autres.

Midi, l'heure du pique-nique au bord du canal à Pont de Vaux, un magnifique endroit. Il fait beau, il ne reste que vingt kilomètres. Un car de troisième âge sort de l'hôtel à notre arrivée. « Il faudrait 4 cuissards de cyclotes pour habiller une de ces mémères qui ne peuvent plus se déplacer » dixit un de nos accompagnateurs. Pas vraiment gentil pour les dames mais flatteur pour nous.

Une météo clémente pour les cyclos, il a plu après notre arrivée.

Visite guidée de l'abbaye pour 16 participants. La leçon que nous en tirerons c'est qu'il est plus facile de dresser un loup que d'apprendre à un homme à faire la lessive (voir la légende de St Philibert).

Jeu de piste dans la ville sous la conduite de Nicole Nous perdons Martine et entonnons « le plus beau des tangos du monde » à la terrasse d'un café en l'honneur de Patrick qui avait commandé cette boisson (bière et grenadine) et qui ne la voyait pas venir.

Ce soir nous fêtons l'anniversaire de Claudie.

https://photos.google.com/u/1/album/AF1QipPVd2di1jCYI_EAlaxwLIZ7oKEiWZkRCPO2yft



Mercredi 12 /09 - Etape 3 : Tournus - St Victor sur Ouche



« Il roule le TGVP (Toutes Groupées Vers Paris).

L'étape du jour : 108 km

La météo du jour : frais mais pas de pluie.

8h30, une cyclote bourguignonne nous rejoint, elle fera l'étape avec nous. Il ne pleut plus mais les imperméables sont encore sur les participantes. Il suffira de quelques kms et bien vite ils seront rangés.

Première halte devant une magnifique ferme bressanne classée au patrimoine locale et c'est la route de Chalon sur Saône. Sur ces grands axes routiers, la discipline est militaire : on ne doit voir qu'une seule tête.

Arrivées sans problème dans la ville. Une petite erreur s'est glissée dans le compte-rendu de la veille. Ce n'est qu'après avoir franchi le pont St Laurent que nous entrons en Bourgogne. Le paysage change, voici les premières côtes et les premières vignes. Joli parcours jusqu'à Chagny, lieu de pique-nique arrosé d'un bon mâconnais blanc (merci Bernard). Pose café au 9G d'eau, en face du coq. Merci au généreux donateur qui a réglé la note, il a souhaité garder l'anonymat.

A droite toute pour les écureuils et les renardes. A nous la côte de Rochepot et son château (avis il est à vendre...). Droit sur la nationale pour les blairottes (3 km de moins au compteur à l'arrivée). On rejoint sans encombre la vallée de l'Ouche où vivent les beaux-parents de Tamara. Photo souvenir au panneau St Victor sur Ouche et voici le monsieur du gîte qui nous accueille.



Très belle journée. Claudie notre bourguignonne locale est enchantée et remercie toutes les copines.

https://photos.google.com/u/1/album/AF1QipNeF_vYjk3-Xbinwx0sSyPmoAzjMKZxaMqs2ES4

Jeudi 13 /09 - Etape 4 : St Victor sur Ouche - Nîtry



La pluie du matin n'arrête pas le pèlerin.

L'étape du jour : 106 kilomètres

Nous sommes arrivés dans l'Yonne. Paris se rapproche et ce soir encore nous sommes « dans le trou de la France ». Pour moi la plus belle étape.

Pas besoin de cloche ce matin, c'est l'Angélus au clocher du village tout proche qui nous a tirés de notre sommeil à 7 h.

La météo du jour : pluie au départ , 7 degrés, pluie jusqu'à midi, puis fort vent du Nord de face et un peu de soleil

8h30 Claudine, notre Bourguignonne nous quitte, elle rentre à Chalon. Il pleut, il fait froid, mais aucune défection dans le peloton.

Alphonse semble fatigué. Nous lui suggérons de se connecter à « u'tube » et d'écouter une chanteuse québécoise qui parle gentiment de lui et de ses frères. Une première bosse assez méchante (la seule de la journée), puis ce sont les contreforts du Morvan, le canal de Bourgogne que nous longeons un peu et la pause-café traditionnelle chez un Monsieur très gentil .

Et voilà l'arrivée à Semur en Auxois, ses portes, sa cathédrale, ses maisons à colombage, ses devises : « les Semurois se plaisent fort en l'Accointance des Estrangers "(1552), mais aussi « Sol lucet omnibus » (le soleil brille pour tout le monde) avec un magnifique soleil sur le mur au-dessus du restaurant de « La Goulue » qui nous accueillera pour un copieux repas.

Il est temps de repartir, les pavés nous martyrisent un peu mais ils ne durent pas longtemps.

Petite halte à Epoisses, ville du célèbre fromage, et nous continuons face au vent ce qui nous oblige à rechercher l'abri des copines (c'est à ce moment que nous regrettons l'absence des hommes). Vite une dernière bosse avant l'arrivée et c'est la traversée du plateau très venté. Il est 17 heures, nous sommes contentes d'arriver à l'étape.

Une grande partie du groupe a visité une cave où un accueil chaleureux lui a été réservé. Puis ce fut le repas du soir à la Beursaudière. En ces lieux dès le 11^{ème} siècle s'élevait le manoir du Seigneur de Nîtry. Au 12^{ème} siècle, les moines bénédictins le transformèrent en prieuré. Autant vous dire que c'est une magnifique demeure où tout est soigné : intérieur rustique et extérieur avec sa vigne vierge, son vieux pressoir. Un menu gastronomique nous fut servi, le tout bien arrosé comme il se doit, tout ce qu'il faut pour des cyclotes. La Bourgogne est bien la terre du bien manger et du bien boire.

Vendredi 14 /09 - Etape 5 : Nitry - Courtenay



Etape du jour : 94 km.

Courtenay est dans le Loiret. Déjà 6 départements traversés

Paris est à 200 km par l'autoroute.

Météo du jour : soleil et grand ciel bleu au départ mais température fraîche (on remet des couches comme on dit dans notre jargon), à partir de midi quelques nuages et beaucoup de vent, puis nuages en fin d'après-midi.

9 heures, c'est le départ dans les vastes terres agricoles assez vallonnées et nous arrivons à Chablis, ses vignobles, ses belles maisons. Quel bonheur de rouler dans cette région ! Nous nous en mettons plein les yeux. Les vendanges sont en retard d'un mois à cause des grosses chaleurs et du manque de pluie. La journée d'hier a été une bénédiction pour les vignerons. Viennent ensuite les longues lignes droites, le vent est faible, la moyenne est bonne. Nous arrivons à Cheny-Migennes, lieu de notre pique-nique. La gare de Migennes est tristement célèbre car c'est de là que partaient les trains de déportés. La sœur de Roland et son mari sont venus nous dire un petit bonjour. Midi la sirène retentit, il est temps de manger. Encore un pique-nique bien arrosé et pause-café à Joigny avec encore un généreux donateur anonyme. Nous longeons l'Yonne avant d'aborder « la » difficulté de la journée. Nous voilà comme hier sur le plateau où le vent nous mène la vie dure. Nos accompagnateurs ont vu un groupe de cyclotes de Chambéry qui nous devancent de quelques kilomètres. Elles ont demandé si Henri Dusseau était là.

Notre arrivée à Courtenay est saluée par le groupe des cyclos mais aussi par un groupe de motards.

Installation dans un bel hôtel et répartition des chambres. Encore une belle journée.

Nous ne pouvons vous laisser dans l'ignorance de la bonne farce de Jean-François. En fin d'après-midi une bonne odeur de croissants frais se répandait dans l'hôtel. Bizarre mais Le repas tire à sa fin. Un petit cadeau est remis à nos organisatrices, les responsables des hébergements sont chaleureusement remerciées pour leur choix quand JF se lève et nous dit : »Moi aussi je veux vous remercier car vous avez été très sages. Alors je vais donner à manger aux poules et les poules elles mangent du maïs. Il jette alors à la volée sur la grande table des poignées de pop-corn soufflés nous demandant de picorer, ce que nous faisons bien sûr. « C'est qu'elles sont voraces, elles ont tout mangé » dira-t-il à midi. Merci JF, co-organisateur, merci pour ton humour, ta présence et ton attention à chacune d'entre nous. Merci à tes compagnons de route qui, eux aussi, ont contribué à la réussite de notre périple. Les petits coups de klaxon amicaux lorsque vous nous doublez nous rassuraient. Ils sont là, jamais loin, on peut continuer.

Samedi 15 /09 - Etape 6 : Courtenay - Savigny sur Orge



PARIS EN VUE.....

Etape du jour : 123 km - 8 ou 9 départements traversés, on ne sait plus

Météo du jour : fraîcheur matinale, soleil et nuage mais peu de vent

21 bises à Roland car c'est sa fête. Il en voulait autant à chaque arrêt mais nous lui avons dit qu'il ne fallait pas abuser des bonnes choses.

Dès le départ nous jouons à saute-moutons avec les châteaux d'eau et les antennes de téléphone (la dernière fut la plus dure à atteindre). Les longues lignes droites, le vent faible nous permettent une belle progression. Pause-café à Nemours pour le premier groupe. Un rapide regard vers le château pour les autres. A la Chapelle La Reine nous doublons le groupe de la ligue (dont la maman de Julie). « Ce sont les filles d'Annecy qui vont vite » avons-nous entendu. Autant vous dire « que nous en avons remis une couche ». et encore elles n'ont pas vu le groupe 1 qui s'est trompé de chemin. Milly la Forêt, lieu du pique-nique où nous retrouvons Gérard et ses amis et ... rebelote : Deux bouteilles de Pommeau du Maine, deux bouteilles de Bourgogne dont une donnée par notre ami de St Victor sur Ouche. Une semaine bien arrosée (seulement une demi-journée de pluie... mais).

Milly La Forêt et sa superbe halle et voilà une crise de GPS : ils ne sont pas d'accord sur la direction à suivre. Problème vite réglé. La pause-café traditionnelle aurait dû, je dis bien aurait dû, avoir lieu à Moigny sur Ecole au « Bar à Thym », le bien nommé. Le patron nous trouvant trop nombreux nous a priés de poursuivre notre route. On est en crise les amis.... Nous arrivons à la Ferté Allais, lieu de rassemblement de plusieurs groupes. Nous sommes dans le Gâtinais Français. Distribution de drapeaux savoyards par Sylvie et Monique et nous prenons la route de Bondoufle sous la conduite d'Yves et Michel, cyclos de Savigny. Dans leur club il n'y a que deux ou trois féminines et peu de renouvellement alors pour eux c'est un peu une découverte. Dans cette ville, lieu de rassemblement, un pot est offert par le Codep local,

C'est la fête, les groupes arrivent les uns après les autres. Les Vendéennes poussent la chansonnette : « Le vélo c'est la santé, rouler c'est la conserver, si tu veux vivre longtemps pédale plus souvent ».

Sous la conduite de nos guides nous rejoignons sans difficulté Savigny sur Orge et l'hôtel Ibis. Pour nos hommes ce fut la galère des bouchons parisiens (une heure pour faire une vingtaine de kilomètres). Encore un apéro de fin de parcours, la distribution de gilets roses de sécurité et de bidons, la photo souvenir.

Demain c'est Paris, mais demain sera un autre jour.

Dimanche 16 /09 - Etape 6 : Savigny sur Orge - Paris



« RALLIEZ-VOUS A MON DRAPEAU SAVOYARD »

Hôtel Ibis de Savigny sur Orge, ultime point de départ.

Etape du jour : 50 km

Météo du jour : fraîcheur matinale puis grand beau temps.

Petit-déjeuner très copieux (sans doute le meilleur du séjour et pourtant nous abordons l'étape la plus facile). Nous voyons arriver nos trois accompagnateurs tous feux allumés (il fait encore nuit à 7h15) et bien vite nous prenons le départ. Les hommes nous précèdent car ils ont peur de ne pas pouvoir se garer (ce sera chose facile, à cette heure matinale les Parisiens dorment encore). Regroupement vers la gare de Viry Châtillon avec la ligue). Nous retrouvons Monique Souel et la maman de Julie (son poignet va mieux) et c'est le long cortège vers la capitale. Nous admirons les lacs de l'Essonne, sommes survolées par les gros avions partis d'Orly, puis vient la banlieue et enfin les quais de la Seine fermés à la circulation le dimanche. Julie et le cyclo de Savigny nous font découvrir les principaux monuments de Paris et nous repensons à la phrase de Francis au départ d'Annecy : « Vous allez vivre les journées du patrimoine dans le triangle d'or. Profitez-en bien ».

C'est l'arrivée Place du Maréchal Joffre et la grande fête des féminines. Le speaker annonce 4000 participantes, nous ne savons pas trop. Les plus nombreuses semblent les Bretonnes, suivies des Vendéennes, des Bordelaises, des Alsaciennes.

Regroupement et le très gros peloton s'élance pour les 14 km dans Paris. Ce sera peut-être là notre déception. La sécurité est un peu juste. Pas de police municipale pour nous encadrer, les feux rouges, faut-il les respecter ? Les automobilistes et les piétons ne sont pas contents et le font savoir. Un grand merci aux bénévoles à la chasuble verte qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour mener tout le monde à bon port. Une crevaison à quelques encablures de l'arrivée pour Martine Gothon, heureusement Paulette veille et c'est bien vite réparé.

Nous retrouvons André Courant, notre Parisien, qui roule un peu avec nous. Il suit le VCA grâce au site et donne le bonjour à tout le monde. Place Joffre certains de nos enfants attendent leurs mamans, mamies de choc. L'un d'eux a même proposé de nous inscrire au Marathon de Paris pourquoi pas ?

Photo souvenir devant la tour Eiffel. Le pique-nique et c'est l'heure de reprendre la route. Un surplus de bagages (voir les bouteilles de Bourgogne) complique un peu la tâche, mais tout rentre dans l'ordre.

Un au-revoir aux 7 filles qui prennent le TGV, départ groupé des voitures jusqu'à l'autoroute et c'est le retour sur Annecy. Tout le long de l'autoroute nous avons retrouvé des noms familiers (Nemours, Nitry, l'Ouche, Chalons, Tournus....) et nous mesurons le nombre de kilomètres parcourus : 700 kilomètres entre Annecy et Paris.

Demain c'est la reprise : le boulot pour les plus jeunes (« le travail c'est la santé »), les activités et même les vacances pour les autres (« rien faire c'est la conserver »). Fini le petit carnet pour noter les moments de joie, finies les franches rigolades, finies les photos, finis les petits coups de klaxon. Les vedettes de la semaine vont retomber dans l'anonymat mais ce périple restera gravé dans leurs mémoires de cyclotes. Merci à vous qui nous avez soutenues : le comité, nos accompagnateurs, nos familles, nos amis, tous nos supporters. Et à la prochaine.

« Les Blairottes, les Ecureuils, les Renardes ».

Josiane Bonazzi



<https://photos.google.com/u/1/album/AF1QipPV8weI7muu-H82xFhZh7ttLVT8mq0Uy7U7spyE>

Pour illustrer votre site internet, la Lettre du VCA ou la Revue annuelle, le VCA a besoin de votre aide.

Avec un « simple » smartphone ou un appareil photo plus sophistiqué, vous pouvez contribuer avec quelques clics...

Comment publier ma – mes photos sur le site internet, la photothèque, la Revue annuelle, la lettre du VCA ... ?

Prises en des temps plus ou moins lointains, lors des activités du club ou non, ou depuis peu, voici comment transmettre vos photos sur les différents supports du V.C.A.

Travaillez en QUALITÉ OPTIMUM.

N'allégez pas la résolution, nous ne pourrions pas l'utiliser sur certains de nos supports.

Contact :

lettre.veloclubannecy@orange.fr

Envoyez vos photos : (avec un texte si vous le désirez, ou quelques mots de présentation) à l'adresse suivante :

lettre.veloclubannecy@orange.fr

***directement**, pour un envoi de moins de 6 images

***pour un envoi plus volumineux**, il est possible d'utiliser des sites de transfert tels que :

<https://wetransfer.com/>

<https://www.grosfichiers.com/fr/>

vélo club
Annecy
depuis 1888



FÉDÉRATION FRANÇAISE DE CYCLOTOURISME

À vélo tout est plus beau !



EFFECTIFS 2024

Au 1er décembre

285 adhérents dont 91 féminines



Responsables de la publication :

Aude Tiberghien

Rédacteur en chef : Éric Roissé

Équipe de rédaction : Responsables de rubriques

Conception graphique : Eric Roissé

Photos : les Membres du VCA

Diffusion : Yves Aurange

Contact :

velo-club-annecy@wanadoo.fr

lettre.veloclubannecy@orange.fr